Marie-Rose Zuber : l’indicible est au bout du crayon

Autor(en): **Voisard, Alexandre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **85 (1982)**

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-550198

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Marie-Rose Zuber

L'indicible est au bout du crayon

La Galerie Paul-Bovée, à Delémont, présente en ce moment une quarantaine de dessins signés Marie-Rose Zuber qui suscitent le plus haut intérêt, tant par leurs qualités techniques que par le monde à la fois étrange et familier qu'ils mettent en scène. Des réalisations minutieuses, mêlant le fantastique à nos images d'enfance, où le crayon de couleur relaie le graphite ou la plume. Chez Marie-Rose Zuber, chaque œuvre révèle une aventure, aussi bien intérieure que graphique, et chacune nous interpelle.

D'emblée, le dessin nous séduit par sa grâce, par la légèreté vaporeuse qui le baigne tout entier, et nous sommes entraînés dans un courant de sympathie. Et pourtant, nous ne sommes pas dupes, car nous savons bien que nous entrons dans le domaine du rêve où toutes les surprises, tous les pièges, tout l'indicible nous attendent. On se penche un peu, on reconnaît quelque fleur un peu titubante, un animal familier — et l'on reste encordé aux réalités concrètes et tangibles de notre quotidien. Mais voilà : l'animal se présente dans une posture peu catholique et le chat d'à côté se met à dévorer la petite fille — à moins que ce ne soit l'inverse ! On se réfère au titre, par prudence, et à nouveau on se sent plutôt rassuré : « Paul et Virginie », « le Printemps », « le Flacon vert », « le Montreur de marionnettes », tout cela n'a-t-il pas un parfum de tranquille sagesse ? Et nous revenons à l'image. C'est alors que nous apparaissent des motifs insolites, les figures se multiplient, se renversent, tournent sur elles-mêmes, on ne sait plus très bien qui est qui, ni dans quel labyrinthe le rêve nous happe irrésistiblement. Certes, la silhouette humaine plantée sur sa colline affiche une belle sérénité immobile, mais le grouillement parmi les étranges frondaisons nous révèle tout à coup des personnages hirsutes à califourchon sur leur symbole. Qui ne se rappelle les devinettes que nous proposait autrefois l'Imagerie Pellerin d'Epinal ? Cherchez la femme du jardinier : la voici métamorphosée en chou-fleur... Cherchez les sept enfants du bûcheron : on les

repère, presque transparents, lovés dans les rameaux d'un chêne... Il y a de tout cela chez Marie-Rose. Un esprit d'enfance, une innocence du premier matin, une curiosité très patiente et très impertinente pour la face cachée des choses.

De fait, ceux pour qui la rationalité compte plus que la poésie et le merveilleux seraient légitimés à appeler le secours de la psychanalyse qui, assurément, leur fournirait un joli trousseau de vieilles clés. Mais à quoi cela servirait-il, puisque, de toute manière, les images de Marie-Rose seront toujours doubles, se dérobant à toutes tentatives d'emprisonnement, jetant aux yeux des rabatteurs leurs lueurs aveuglantes ? Il y a chez Zuber tout un territoire rebelle qui échappera toujours aux conquérants montés sur chenilles, tout un domaine aussi traversé de prémonitions qui nous disent que c'est bien peu d'avoir été alors que le secret de l'art tient dans le perpétuel devenir.

Si l'on devait tirer une leçon de ces dessins superbes, je crois que ce serait une leçon de liberté, une invitation à quêter au plus profond de nous-mêmes la part privilégié du rêve qui, seule peut-être, sait nous aider à être plus grands que nous-mêmes.

Un monde dédoublé, où règne la Marie sous le regard serein de la Rose. Une Rose qui interpelle vivement les signes les plus secrets et une Marie qui ne manque pas d'épines. C'est Marie au pays des Merveilles et c'est la Rose jubilant en son Roman.

Alexandre Voisard

PARTIE ADMINISTRATIVE